



# Isère. Tourisme : quand le territoire veut jouer la carte de l'automne

**Clement Berthet**

Une balade au milieu des paysages colorés des forêts iséroises. Non loin des premières neiges qui commencent à recouvrir les sommets.

Avant que les stations rouvrent à partir de début décembre, il semble que les touristes soient déjà bien présents. Les mois d'octobre et novembre représentent 7 % de la fréquentation annuelle en séjours, soit près d'un million de nuitées touristiques. Certes, en hiver, c'est 11 fois plus de nuitées mais ce chiffre n'est tout de même pas négligeable. « À cela s'ajoutent les journées des excursionnistes qui ne dorment pas sur place et que l'on peut estimer à plus de 8 millions », selon Isère Attractivité.

Le poids des excursions en montagne durant cette période est du même ordre que pour les séjours soit 8 % des journées excursionnistes de l'année. On ne peut donc pas encore parler de véritable saison touristique mais ces chiffres prouvent qu'il y a bien une clientèle automnale. « C'est une vraie volonté d'accueillir des vacanciers toute l'année, quatre saisons », confirme-t-on à l'office de tourisme de Villard-de-Lans et Corrençon-en-Vercors.

Développer les animations, miser sur les loisirs

D'où la mise en place d'un programme d'animations assez riche, en complément des installations de loisirs également ouvertes tous les jours : piscine, patinoire, bowling, salle de trampoline... Même ambiance à l'Alpe d'Huez où les activités du Palais des sports ne s'arrêtent pas, tout comme le Musée d'histoire et d'archéologie qui reprend du service.

À Vaujany, on affiche immédiatement sur le site internet les commerces et activités disponibles pendant les vacances de la Toussaint. Un guide pratique qui révèle un besoin.

Un attrait qui ne se résume pas qu'à la montagne...

Un attrait qui ne se résume pas à la montagne puisqu'à Grenoble aussi l'intérêt des touristes est bien réel. « On parle d'ail de saison pour décrire les mois de mai-juin et septembre-octobre-novembre, précise Patricia Gallois, la directrice de la régie du Téléphérique de la Bastille. Plus généralement, dès qu'il y a des vacances ou un week-end, on constate un afflux de personne. » Une donnée particulièrement vraie depuis la Covid. « Les gens partent moins loin et moins longtemps. Ils profitent aussi des atouts de leur région. Durant les vacances, on a également constaté la venue de grands-parents. » Toutes les activités de la Bastille sont ainsi maintenues à cette période.

Les gens partent moins loin et moins longtemps. Ils profitent aussi des atouts de leur région. Durant ces vacances de la Toussaint, on constate également la venue de grands-parents

En Isère, les gîtes ne font pas tout à fait le plein

Bruno Bernarbé, directeur des Gîtes de France Isère, en atteste. La Toussaint, cette année, n'est pas forcément la période qui marquera la profession. « Nous avons des réservations mais ce n'est pas la très grande activité. Nous observons un tassement global du marché et nous n'échappons pas à la règle », dit-il.

Pour autant, pas de quoi céder à la panique. Le taux d'occupation sur les deux semaines de vacances est de l'ordre de 60 % (contre 63 % l'an dernier) avec 67 % (contre 73 % en 2022) pour la seule 2e semaine de vacances. Un taux « en retrait » donc que le directeur explique par plusieurs



phénomènes : les conditions météorologiques « guère favorables » d'abord qui ne favorisent pas les réservations de dernière minute et sans doute aussi un « retour à un mode de consommation classique » après plusieurs années qualifiées de « spectaculaires » pour les gîtes.

Un marché qui « retrouve l'équilibre d'avant-Covid »

« Ces quatre dernières années, nous avons eu de très bons résultats avec, à cette période, des chiffres sensiblement identiques à ceux des vacances de Noël ! ». Un « engouement incroyable » qu'il impute aux années Covid - « nous avons été les grands gagnants de cette période » - qui, de fait, se tarit aujourd'hui. Et si les hébergements en plaine fonctionnent mieux, ce sont les territoires de montagne (le Vercors et l'Oisans notamment) qui « souffrent le plus ».

Le contexte inflationniste peut-il aussi expliquer la tendance ? Pas sûr. « Les hébergeurs sont très peu à avoir répercuté les augmentations consécutives au coût de l'énergie sur les tarifs des gîtes. Les gens renouent aussi avec les départs à l'étranger, principalement en Europe, comme c'était le cas avant la crise sanitaire ».

Face à ces chiffres et un marché qui « retrouve l'équilibre d'avant-Covid », le directeur mise aujourd'hui sur la période de Noël, une période « attendue » même si, là aussi, la question de l'enneigement, « que l'on ne maîtrise pas », va se poser. Avec une nuance tout de même : « Nous pouvons heureusement compter sur une clientèle qui ne vient pas que pour le ski mais pour se retrouver aussi en famille voire, dans certains cas, pour découvrir la montagne ».

Pour l'heure, le taux de réservation s'établit à 63 % pour la première semaine de vacances (avec l'objectif d'atteindre 90 %) et 56 % pour la seconde. L'Isère compte quelque 650 gîtes traditionnels, 60 gîtes de groupes et autant en chambres d'hôtes.

### **Itinéraire d'une journée de vacances dans le Vercors**

À 10 heures, nous rejoignons La Chapelle-en-Vercors, à la frontière de l'Isère, dans la Drôme. Derrière un portail grillagé, une douzaine de chiens de traîneaux, des esquimaux du Groenland d'une trentaine de kilos chacun, hurlent à l'approche de Sébastien Meurant, le patron de "Sensations nordiques".

Le trentenaire originaire de Picardie propose des balades "cani-rando" de plusieurs heures où les marcheurs sont harnachés à un chien, mais aussi des sorties en traîneaux à roues. « Le temps fort ici c'est l'hiver, pour les sorties en traîneaux, mais à l'automne nous accueillons plusieurs groupes par jour, renseigne M. Meurant. Nous recevons principalement des structures [centres aérés, service jeunesse, comités d'entreprise... NDLR] à 80 % et 20 % de familles. »

Avant le départ pour la cani-rando, les chiens hurlent de plus belle, le museau vers le ciel. « Nous appelons cela le "will to go" [le désir de partir en anglais], ils ont hâte de sortir », affirme Sébastien.

Mardi 31 octobre, il emmène un groupe de douze jeunes venus de la Drôme parcourir les chemins du Vercors, attachés à un chien presque aussi gros qu'eux. À Autrans-Méaudre, l'entreprise "Reve Arctic" propose des prestations similaires. Pour les tarifs, compter une trentaine d'euros pour une balade cani-rando de deux heures, jusqu'à 80 euros pour une balade de 45 minutes en cani-kart.

« Nous voulons de la fraîcheur et randonner »

À l'heure du déjeuner, les restaurants, auberges et tables d'hôtes des communes du Vercors accueillent les touristes avec les spécialités culinaires de la région : truite, gratin à la crème, ravioles, bleu du Vercors, tartes aux myrtilles...

L'après-midi, nous nous rendons à Lans-en-Vercors chez "Sun'trott", pour une sortie sur des trottinettes électriques... en montagne. Équipés de roues tout terrain et d'une garde au sol surélevée, ces engins limités à 25 km/h permettent de grimper et de dévaler les pistes et les chemins à toute vitesse. À 15 heures, un groupe de onze jeunes de 14 à 17 ans du service jeunesse de Saint-Martin-d'Hères revient d'une balade de deux heures, leurs manteaux sont maculés de boue. « Nous avons souvent du mal à trouver des activités adaptées aux jeunes de leurs âges, mais les sorties à trottinettes plaisent toujours », confie un animateur. Les tarifs varient entre 17 euros pour une sortie de 30 minutes et 79 euros pour une demi-journée.

En fin d'après midi, nous arrivons à Villard-de-Lans, la plus grande commune du Vercors. Tous les jours





pendant les vacances de la Toussaint, la ville organise des concerts, des ateliers culturels et des animations dans la nature. Hervé Valenza, 41 ans, vient du Var avec sa femme et ses enfants : « Nous restons une semaine, pour trouver de la fraîcheur et randonner. »

La journée se termine. Le soir, trouver une chambre dans un hôtel est difficile. À Villard-de-Lans, beaucoup sont fermés. « Cette année, nous avons très peu de réservations, indique Pierre Bernard-Granger, propriétaire de l'hôtel le Christiania. Nous avons seulement deux chambres ouvertes. En 2021 et 2022, j'ai accueilli beaucoup de monde, mais cette année les gens n'ont plus d'argent, ils désertent les hôtels. » Les vacanciers préfèrent les locations entre particuliers, souvent moins coûteuses. ■

